

2019/2020
SEMESTRE 09

UE ARCHITECTURE,
VILLE, TERRITOIRE

Rez-de-ville créoles

Le Moule
Atelier Guadeloupe



École
nationale supérieure
d'architecture
de Normandie

Avant-propos

Direction de la publication :
Raphaël Labrunye, directeur de l'ENSA Normandie

Coordination de la publication :
Rémi Ferrand, enseignant à l'ENSA Normandie
Pôle Valorisation et Communication de l'ENSA Normandie

Réalisation graphique :
Rémi Ferrand

Étudiants et étudiantes de l'atelier
Azeddine Ait Mohamed Amar, Lola Anquetil, Juliette Bouchendhomme, Axelle Gautier, Marie Houssin, Andrea Keravec, Adrien Lavacherie, Marie Le Bras, Gregory Phiso, Agathe Rousseau, Mathilde Tistchenko, Kameran Zarifkar Fard

Étudiants et étudiantes du workshop
Estelle Bodin, Maryse Bouyeure, Marine Couchaux, Ewan Riou

Enseignants de l'atelier :
Rémi Ferrand, Valter Balducci

Crédits photographiques :
Rémi Ferrand : photo de couverture.

© École nationale supérieure d'architecture de Normandie 2020

Depuis 2017, l'ENSA Normandie accompagne une commune d'Outre-mer, la commune du Moule sur l'île de Grande-Terre en Guadeloupe, dans le cadre d'un partenariat tripartite.

A l'invitation de la Direction des Affaires Culturelles (DAC) de Guadeloupe, une vingtaine d'étudiants se déplacent chaque année pendant deux semaines dans la commune. Reçus et informés par la ville, ils développent avec elle un projet en deux temps. Sur place, ils dessinent, rencontrent et construisent leur compréhension du territoire. Le séjour se conclut par une présentation autour d'enjeux qu'ils ont identifiés. Revenus en métropoles, ils poursuivent leur projet du premier semestre autour de ces thèmes selon un apprentissage qui vise à aborder l'architecture par la grande échelle.

Ce processus s'accompagne d'un enseignement en travaux dirigés qui vise à explorer des situations particulières du littoral de l'île de la Guadeloupe et à en organiser une restitution analytique.

En plusieurs années c'est une connaissance précise et informée qui se construit autour de la question du littoral, à deux échelles : celle d'une grande commune (20.000 habitants et près de 5 km de littoral) et celle d'une petite île (400.000 habitants et 400 km de côtes).

Cette expérience a été rendue possible par les efforts conjoints d'une commune, la ville du Moule, et de deux administrations, la DAC de Guadeloupe et l'ENSA Normandie dont les différents acteurs méritent d'être remerciés ici.

Le présent document constitue la synthèse de l'atelier organisé au premier semestre de l'année universitaire 2019-2020 au sein de l'ENSA Normandie. Il a impliqué deux enseignants, Valter Balducci et Rémi Ferrand, ainsi que des étudiants de 5ème année (semestre Sog).

Il restitue les différentes phases du travail ainsi que sa conclusion.

Sommaire

Situations littorales	6
Voyage aux archives	12
La démarche de travail	18
Workshop, parcours et portraits	24
Les projets	32
Calendrier / Remerciements	48



La ville créole par le bas

par Rémi Ferrand,
Ingénieur et architecte,
Maître de Conférence à l'ENSA Normandie

Un notion nouvelle

A l'invitation de leurs enseignants, les étudiants et étudiantes de l'atelier se sont penchés cette année sur la question des rez-de-ville dans trois villes de Guadeloupe.

Au Moule, à Morne-à-l'Eau et à Pointe-à-Pitre, ils ont analysé, dessiné et mesuré le sol de la ville. En étendant leur regard au-delà de la simple notion de rez-de-chaussée, ils ont appréhendé une dimension nouvelle et essentielle de la ville.

La notion de rez-de-ville englobe ainsi le rez-de-chaussée des immeubles, isolés ou à l'intérieur d'opérations d'ensemble mais également les espaces ouverts qui les bordent : on considère ici et tout à la fois les espaces privés, publics, les formes urbaines elles-mêmes et les processus ou systèmes qu'elles accueillent.

Composante parfois oubliée d'une analyse urbaine « plafonnante », elle est indissociable de la qualité urbaine d'un quartier ou d'un morceau de ville.

Dépassant la notion de « frontage » qui lui est parfois associée, elle aborde aussi bien les configurations spatiales complexes que les processus sociaux et économiques qu'ils supportent.

Rétrospective et prospective

Cet objet d'étude permet d'analyser sous un angle nouveau les urbanités anciennes et de réaliser un « inventaire » critique de situations contrastées et de solutions possiblement transposables.

De façon prospective, et dans la perspective d'évolutions globales d'ampleur appelées à redéfinir entre autres le commerce, la circulation et l'usage de l'espace public, la notion de rez-de-ville permet de repenser également cet

espace sensible de façon plus souple et plus intégrée.

Le rez-de-ville est un espace d'inventaire et tout à la fois un espace d'invention.

Le droit au rez-de-ville

« Henri Lefebvre, dans un entretien célèbre donné à la télévision canadienne en 1972, expliquait : « Par exemple, une des erreurs de Le Corbusier et de son école c'est la construction sur pilotis. On a des immeubles et des pilotis et en bas c'est le vide. Quelquefois, les fonctionnalistes se sont crus très forts lorsqu'ils ont utilisés ces espaces en dessous des immeubles pour y mettre le hangar à vélo ou le lieu pour les voitures d'enfants... Mais c'est une hérésie ! Dans les endroits où on a laissé les gens utiliser librement ces espaces inférieurs sous les pilotis pour y installer par exemple des boutiques, des petits commerces... le coiffeur ou le marchand de n'importe quelle denrée... et bien ces espaces se sont aussitôt animés. Ils ont retrouvé quelque chose de la poly-fonctionnalité ancienne. Les gens utilisent et transforment l'espace à leur usage. Ils refont de l'espace une valeur d'usage tandis que l'urbanisme officiel ou non officiel en fait une valeur d'échange. Pour employer un langage qui est celui d'un certain Marx. »

50 années se sont écoulées depuis cette mise en garde et le « retour à la ville » des années 70 n'a pas entravé la spécialisation croissante des espaces. Les expériences post-modernes des années 80, mimant les formes anciennes n'ont pas réussi à en adopter la souplesse. L'îlot ouvert des années 90 comme les ambitieux programmes de résidentialisation des grands ensembles n'ont pas contribué à l'émergence d'un sol commun actif, flexible, productif et partagé. Les grilles, même dessinées ouvertes, se ferment et c'est la « stérilisation » qui progresse. Les opérations

les plus importantes ont du mal à porter dans le temps et surtout à étendre leurs ambitions les plus sincères.»¹ Face au grand « dés-apprentissage » qui semble avoir frappé toute la profession, à l'empire de la norme, à l'inflation réglementaire, aux frilosités de certains acteurs ou aux contraintes techniques croissantes, la fabrication de rez-de-ville désirables et dotés d'une véritable valeur d'usage fait figure d'horizon souhaitable. Il y a là une conquête à venir et un droit nouveau à promouvoir.

Des enquêtes (plutôt qu'un workshop)

Ces constats énoncés par ailleurs se vérifient de façon aiguë dans la ville créole.

La notion de rez-de-ville recoupe un certain nombre de particularités locales et permet de mettre en lumière des enjeux particulièrement sensibles.

Elle appelle un positionnement et des inventions de la part des étudiants engagés dans la démarche.

Sur les trottoirs, les pieds sur la chaussée, dans les commerces, sous les porches des logements ou encore à l'intérieur des parcelles, ceux-ci ont sondé cet espace du commun.

Une méthode d'analyse a été proposée aux étudiants qui leur a permis d'aborder de front l'espace physique et l'espace « habité ».

Leur travaux prenaient la forme d'enquête. Le temps sur place étant ainsi occupé de façon plus profitable que lors d'un travail « en chambre » de type Workshop.

Si les sujets pouvaient parfois apparaître comme « habituels » ou connus, la réalité guadeloupéenne venait bien vite mettre en question les certitudes.

Une fois considéré les dimensions climatiques, historiques et sociales, une remise en cause des pré-supposés et des fausses évidences pouvait alors débiter.

Les étudiants étaient incités à considérer trois dimensions et autant de questions parfois nouvelles correspondant à autant de réalités pour eux inconnues.

Déshérence urbaine : entre précarité et vitalité

Les villes guadeloupéennes sont frappées comme beaucoup de villes moyennes ou de bourgs de la métropole par un important phénomène de déprise urbaine.

Cette réalité connue et appréhendée par ailleurs sur le territoire normand, est accentuée en Guadeloupe par l'histoire et le climat.

Dans la logique d'une île-plantation, les premières installations coloniales procédaient d'une faible densité et d'une logique de dispersion. La ville est apparue en Guadeloupe relativement tard, comme une simple nécessité portuaire et commerciale puis à la marge industrielle et productive. La ville est d'avantage un besoin qu'une envie.

La question du confort thermique et les règles bien connues de la ventilation naturelle dans les climats tropicaux humides n'encouragent pas la densité et encouragent les habitants à préférer les situations isolées et les habitats « sous le vent ».

Les logiques d'étalement d'un mode de vie organisé par et pour l'automobile s'exprime ici également et contribue, avec les dimensions évoquées plus haut, à rendre particulièrement grave ce phénomène.

Les urbanités denses et souvent patrimoniales sont abandonnées et les panoramas urbains sont très surprenants. Au Moule ou à Morne-à-l'Eau, les dents creuses très nombreuses n'empêchent pas à des opérations ponctuelles de voir le jour. A Pointe-à-Pitre, ce sont en revanche des îlots entiers qui semblent abandonnés. La situation ayant été aggravée par des incendies spectaculaires en novembre 2019.

Dans ces conditions, des analyses doivent être faites et des leçons tirées afin de comprendre ces logiques croisées et contradictoires d'abandon et de survie.

La flexibilité importante de certains programmes, notamment les programmes commerciaux, mérite à elle seule une analyse. Autant de questions ultra locales résolues par autant d'inventions parfois très surprenantes.

Les logiques d'extension et d'adaptation de logements existants sont également assez passionnantes. La « consolidation » des cases, via des éléments rapportés en béton armés ou la construction de l'espace public à l'avant de la maison sont autant d'appropriation habitante réussie.

Si ces « bricolages urbains » ne sont pas sans poser des questions parfois difficiles pour les pouvoirs publics (domanialité et légalité) ils contribuent à une certaine vitalité sociale, parfois embryonnaire, mais qui pourrait être stimulée par le projet.

L'espace "magique" : seuils, accès et croyances

Dans de nombreuses sociétés, des symboles particuliers codent parfois la configuration des accès aux bâtiments (mezzouzas juives, croisées chrétiennes, orientations musulmanes, règles du Feng Shui). Certaines questions touchant au regard et à sa circulation (du visible et de l'invisible), au contrôle des espaces, aux filtres ou aux protections (réelles ou symboliques) s'inscrivent également dans des cultures humaines particulières.

Une logique fonctionnaliste pure et une certaine pensée se focalisant sur les composantes économiques seules peuvent nous amener à oublier la dimension culturelle irréductible des installations humaines.

Le cas créole permet de rappeler cette évidence et les éclairages particuliers fournis par certains des acteurs² a permis d'apporter un éclairage nouveau sur cette question. La question de « l'habité » a ainsi été abordée à travers l'analyse des filtres réels ou symboliques régissant la circulation du visiteur.

Ces filtres sont de trois ordres et engagent trois types de questions.

Il y a d'abord la logique physique de la matérialisation de la limite. Comment filtrer la vue et les regards ? Comment gérer les accès et se prémunir des vols ?

Comment faire entrer un véhicule ? Comment faire rentrer les personnes et le cas échéant comment faire rentrer les animaux ? Comment la question des accès se complexifie avec le temps via les extensions, surélévations ou les mutations programmatiques ?

On trouve ensuite la question particulière de l'ombre, si nécessaire dans un climat tropical. En effet, le confort le plus élémentaire impose de ne pas laisser entrer les rayons dans les habitations et le porche est ainsi une figure obligée de la construction créole. Combiné au brise-soleil, il fait l'objet d'une grande variété de formes.

Enfin, l'emprise des superstitions ou des coutumes non écrites, préside à la construction végétale des seuils et des jardins créoles adjacents aux habitations.

Cette question encore très mal documentée est abordée par ailleurs dans les pages suivantes.

Adaptations climatique et gestion des risques

Enfin, les étudiants de l'ENSA Normandie ont travaillé cette année avec des homologues guadeloupéens engagés en deuxième année du Master « Risques et Environnement » de l'Université des Antilles (pôle Guadeloupe).

Les enseignants chercheurs du Laboratoire de recherche en Géosciences et Énergies (LARGE) ont présenté la plateforme de simulation C3AF (Changement Climatique et Conséquences sur les Antilles Françaises) avec des zooms sur les communes du Moule et de Morne-à-l'Eau.

L'archipel guadeloupéen combine des risques très variés et des dangers potentiels extrêmement hautes.

A l'échelle territoriale, l'objectif est de développer le concept de résilience via l'information préventive des populations et la mise en avant de « bonnes pratiques » quant à la vulnérabilité du bâti et de ses occupants.

A l'échelle de l'étude rez-de-ville, les découvertes (et les points sensibles identifiés) portaient sur :

- le risque de submersion marine côtière, notamment sur la ville du Moule.

- Comment considérer les situations bâties de façon statique (quelle côte considérer à quelle échéance) et de façon dynamique (comment estimer et prévenir les chocs créés par les vagues) ?

- les risques liés à l'inondation de surface (phénomène qui peut-être aggravé par les conditions anticycloniques), notamment sur la commune de Morne-à-l'Eau.

- Comment aménager les espaces publics avec des rigoles, caniveaux et déversoirs dimensionnés pour des pluies très localisées et très importantes ?

- Comment adapter les habitations implantées dans des espaces identifiés comme inondables ?

- les risques liés aux cyclones ; phénomène saisonnier qui concerne potentiellement toute l'île.

- les risques sismiques et la question de l'adaptation des constructions existantes, notamment patrimoniale.

Chacune de ces questions conditionne potentiellement des dispositifs particuliers pour le rez-de-ville.

Ces questions ont été posées directement aux étudiants et constituent leur matière de projet.

¹ Cité dans «Le droit au rez-de-ville», Urbanisme n°414, automne 2019. Dossier coordonné par Rémi Ferrand et David Mangin.

² Cf. entretien avec Jean-Luc Romana pages suivantes

Cela signifie que ces sociétés créoles vont devenir des sociétés sur la domination des esprits des morts et on va rentrer dans un autre monde qui est le monde de la persécution. Puisque on est capable par la médiumnité d'avoir accès aux âmes des morts et on est en mesure pouvoir agir sur eux. [...]

Avec la maison, ce qui se passe c'est que tout ce qui nous arrive est la conséquence de choses qui nous dépassent [...] Donc en fait, finalement, on vit dans un monde de protection parce qu'on est potentiellement persécuté. [...] Il y a ici un personnage qui est très important, aussi important que le médecin, que le psychologue, sans doute beaucoup plus que le psychologue ou le psychiatre : c'est le médium local : celui qu'on appelle le « gadèd-zafé ». C'est lui qui est censé intercéder entre les deux mondes. [...]

Il faut alors protéger la maison.

Cela passe par une série d'objets, par ce qu'on appelle les garde-corps, c'est à dire les médaillons avec plein de signes cabalistiques dessus. [...]

Et ça va se passer de plusieurs façons.

Puisque la tradition dit qu'à partir de 6 heures moins le quart car les esprits des morts sortent du cimetière et vont à l'église, cela signifie qu'ils vont et viennent à travers les quartiers : les esprits sont là et véhiculent... Il faut faire attention parce qu'on est vulnérable donc on va fermer nos portes et surtout on va organiser la maison autour des étapes de protection.

Cela passe typiquement par les plantes. Il y a ainsi une plante qu'on appelle le « pyé sizè » (Pied de six heures) parce que c'est à 6 heures que les esprits sortent.

Et effectivement, il semblerait qu'à 6 heures moins le quart la plante dégage une odeur.

Tu sais il y a des plantes qui sont du matin ou du soir et en Guadeloupe, 6 heures du soir c'est la tombée de la nuit.

Alors les gens mettent ces plantes là derrière leur case, à côté de leur chambre, pourquoi ? Parce que quand on dort on est vulnérable. Donc pour protéger l'arrière.

Et ensuite il y a des plantes de protection de mitoyenneté, des plantes de protection intérieure et il y a des plantes qui ne peuvent pas aller à l'intérieur, etc... Donc il y a toute une organisation liée aux plantes, à la typologie. En fonction de leur pouvoir, les plantes seront placées soit devant, soit en mitoyenneté, soit à l'intérieur.

Les plantes d'extérieur, il ne faut pas les mettre à l'intérieur.

Alors nous ce qu'on avait constaté c'est qu'il y avait un certain nombre de plantes que je voyais au cimetière... Autour de Bergevin à Pointe-à-Pitre mais aussi dans le cimetière du Moule, dans les autres cimetières et que l'on retrouvait devant les pas de porte en Guadeloupe.

Il y a une plante en particulier qu'on appelle le croton. C'est une plante de décoration. Si tu demandes au gens à quoi ça sert. Ils vont te dire que c'est seulement décoratif. Mais quand tu arrives à rentrer vraiment en confiance, on te dit : « c'est une bonne plante, ça protège. »

Alors on la met devant. C'est une plante de plusieurs couleurs etc..

Il y a aussi des plantes qui sont très claires. Il y a les « sang dragon ». Il y a toute de nombreuses plantes qui correspondent à des éléments de protection et qui renvoient à ça. [...]

Donc la maison est protégée. Et si en gros elle est protégée, on se protège de quoi ?

[...] Dans la maison qu'est-ce qu'on fait ? On dort c'est vrai ? On reçoit. On fait à manger dans la maison...

Donc dans la maison quand on fait à manger et quand on se nettoie, on traite la souillure.

La souillure est un prolongement de nous. Si on récupère une part de nous on peut l'utiliser pour agir contre nous. Par conséquent si un endroit, qui doit être en dehors de la perception de quelqu'un qui vient chez nous, c'est bien la cuisine. Parce que c'est un lieu dangereux.

Donc le traitement des déchets c'est quelque chose de particulier. Sauf que lorsqu'on s'est précipité dans l'urbanisme moderne, on est venu avec des normes de construction et on a fait des cuisines en pleine salle à manger. D'ailleurs même, il y a des maisons où l'on entre par la cuisine, à l'américaine. Mais ça ne correspond pas du tout au mode de vie des gens ici.

La cuisine doit être dehors et puis ça doit être à l'arrière. Parce que c'est le dernier lieu qu'on doit pénétrer.

Le porche c'est le sas de protection. [...] Donc si tu vois la maison... Si tu la vois dans une logique fonctionnelle... tu vas travailler sur la relation espace public/espace privé. On va travailler sur les problèmes de climat, de maison traversante, etc...

Mais ici, l'idée qui organise les choses c'est qu'il faut organiser la migration de l'étranger dans l'espace habité, dans les cellules individuelles. [...]

Tu sais, quand je rentre chez les gens, pour accéder à la cuisine, il faut être bon hein. Il faut être très proche des gens. Si tu n'es pas proche des gens, tu ne peux pas aller là.

Tu vas rester sous la véranda. On va te bloquer.

Et en fonction de tes proximités de confiance tu vas pouvoir pénétrer à l'intérieur.

Alors, on comprend bien que si on admet cette hypothèse et qu'on interroge avec cette grille là les cellules construites par les architectes dans les 25 dernières années : on met le doigt sur certains problèmes.

Par exemple, dans certains bâtiments à Pointe-à-Pitre, même au 4ème étage ou 5ème étage, on accède à l'appartement par la véranda.

Ici on a essayé de le faire. Des fois on est plus ou moins arrivé mais des fois on n'y est pas arrivé du tout. On rentre dans la baraque et on est chez des gens quoi.

Il n'y a aucune intimité. Boom. On rentre dans ça.

Et les gens subissent cela.

Cela se passe aussi avec la forme de la ville.

En Guadeloupe, la ville n'a pas été un espace souhaité et le prolongement d'une culture. La ville a été un espace codifié qui s'est imposé.

On peut même interroger la notion d'espace public. Parler d'espace public c'est convoquer une conception du bien commun. On a un lieu partagé.

[...]

Et à mon avis tout l'enjeu de la rénovation urbaine c'est de faire émerger l'espace public comme un espace partagé et vraiment désiré parce qu'il permet des usages.

Il y a une obligation de construire un processus d'accompagnement et un dispositif d'appropriation de l'espace public.

Sincèrement. C'est dire que les gens n'investissent pas un espace public. L'espace public est celui de la mairie. C'est pas un espace approprié.

Et moi je pense... et je ne vois pas comment on peut faire ville et vivre ensemble si on a pas des lieux où on fait de la cohésion sociale, si on a pas une vraie approche de qualification et d'appropriation de l'espace public.

Parce qu'il n'y a pas d'espace public dans l'habité populaire. C'est pas ça le sujet. Le sujet c'est qu'on se protège et là non seulement on ne se protège pas mais on est ensemble.

Comment on passe alors de ce mode d'habité un peu persécutif à un mode d'habité beaucoup plus ouvert. C'est un défi auquel on est confronté. [...]

Cette logique persécutive est terrible. C'est terrible. Tu n'es jamais responsable. C'est toujours quelqu'un qui est responsable. C'est jamais toi. Donc tu peux pas construire. C'est un vrai sujet.

Il y a enfin également une errance des noms.

Je voudrais également réaliser un panthéon des noms de

l'abolition. Pour que les gens comprennent l'histoire de la fabrication de leurs noms. Et bien comprendre qu'avant eux il y avait des gens dont ils viennent.

Nos ancêtres esclaves avaient un prénom et un numéro de matricule. Leur nom est venu après. Mais entre le nom qu'on avait et celui d'aujourd'hui, la liaison n'est pas évidente.

Donc il faut être capable d'afficher le numéro de matricule, le prénom et le nom qu'on a porté et un moment important pour dire qu'on assume ce qu'on est. Et qu'on a pas honte de ce que l'on est. D'où l'on vient.

Et pour conclure je dirais que je suis intéressé sur les questions d'enracinement parce que je pense sincèrement que les sociétés... que nos sociétés sont des sociétés nouvelles. Elles ne sont pas africaines pour un sou. Elles n'ont rien à voir avec l'Afrique du point de vue cosmogonique, du système de parenté, du rapport au monde, etc... Ça n'a rien à voir. On emprunte à l'Afrique, oui. On emprunte à l'Europe sans doute. Beaucoup. Contrairement à ce qu'on pense, beaucoup. On emprunte très peu aux amérindiens, au monde amérindien. Très peu. Mais un peu quand même. On emprunte évidemment et clairement au mode de vie américain, des États-Unis.

Et quelque part il y a quelque chose qui a émergé ici dans un contexte d'oppression extraordinaire. Donc nous sommes une culture qui émerge, produit d'une oppression. Et c'est ça qui est intéressant.

Cette idée de l'émergence d'une culture qui cherche sa trajectoire dans un monde d'oppression c'est très intéressant. Il est beaucoup plus intéressant de s'interroger sur la capacité d'hommes et de femmes à avoir résisté à un système d'oppression comme celui-là sans sombrer dans la folie. Cela nous invite à nous interroger sur l'homme dans une perspective humaniste. La vocation d'une société comme la société créole c'est de témoigner devant l'histoire à la fois d'un phénomène de barbarie mais également d'une forme de résistance.

Faisons une leçon d'histoire et arrêtons d'être une logique victimaire et au contraire optimisons cette histoire-là.

A mon avis, requalifier l'espace public en réintégrant ce discours là au milieu de nous-mêmes, c'est fondamental.

Pour un enracinement de notre histoire.

Propos recueillis par Rémi Ferrand



La démarche de travail

Opportunité

Pour la troisième année consécutive, des étudiants de l'ENSA Normandie se sont penchés le temps d'un semestre de projet sur une situation ultramarine et ont bénéficié de l'opportunité exceptionnelle de découvrir l'île de la Guadeloupe.

Un déplacement sur place, pendant deux semaines leur a permis d'effectuer un « pas de côté », très profitable pédagogiquement, et de questionner ou de remettre en cause certaines idées préconçues ou certains automatismes de projet.

Des recherches préparatoires

Le travail exploratoire réalisé par les étudiants et étudiantes de l'ENSA Normandie, a débuté avant même le départ pour la Guadeloupe.

Ceux-ci n'avaient au départ qu'une connaissance approximative de l'île ou de l'arc Caribéen. Depuis l'École, ils ont donc lancé une série de recherches thématiques compilées dans un livret dont nous restituons ici quelques planches.

Un atelier insulaire

Le séjour sur place correspond au temps de la découverte et de l'analyse qui sont réalisées de façon collective et qui donnent lieu à une première restitution sur place.

Plusieurs parcours ont ainsi été définis afin d'explorer la commune de façon thématique. Ces itinéraires « prétextes » ont permis d'identifier des enjeux et des thèmes de réflexion ainsi que des situations potentielles de projet.

Selon le souhait de la municipalité, les étudiants ont également rencontré les agents municipaux en charge des questions urbaines.

De façon intuitive et rapide, les étudiants ont ensuite fabriqués les documents nécessaires au partage de premières questions ou de premières pistes. Une présentation finale à destination des élus a conclu le séjour.

A partir d'un regard large et en mobilisant tous les outils de représentation à leur disposition ils ont ainsi pu questionner aussi bien la structure territoriale insulaire, les dispositifs urbains spécifiques ou les architectures locales.

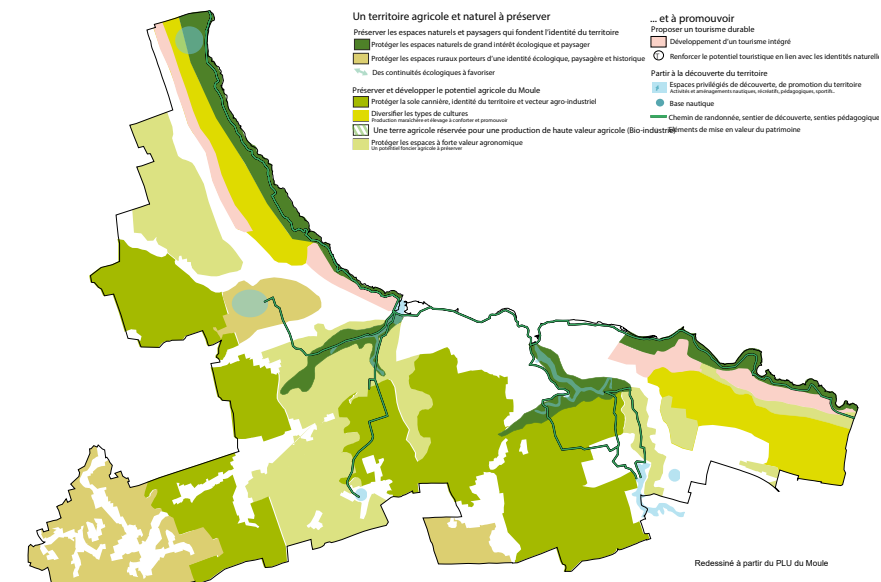
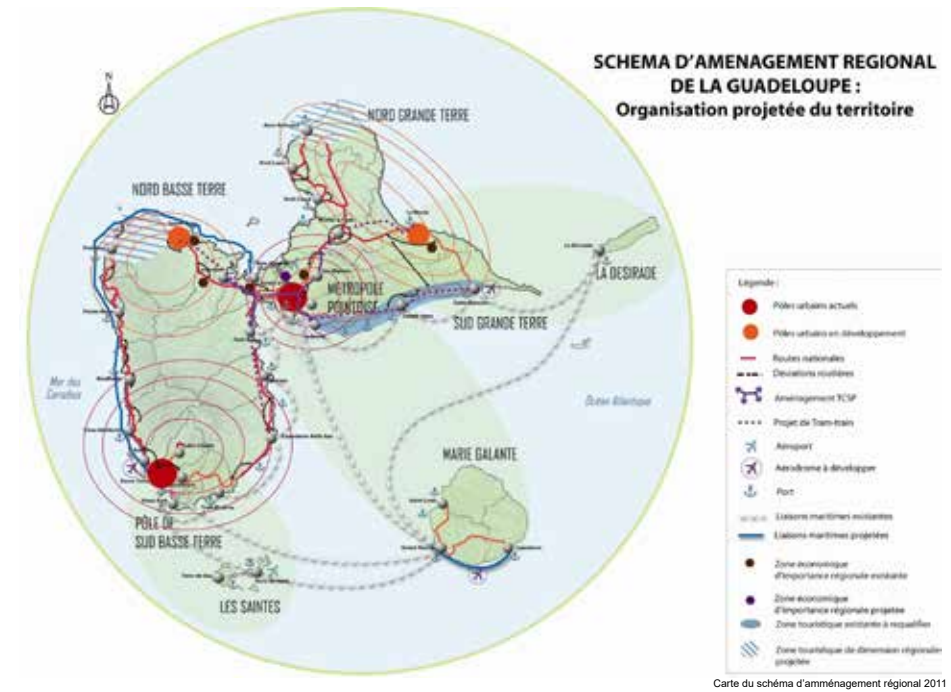
A l'échelle d'un territoire insulaire aux ressources limitées, le long d'un littoral soumis à des contraintes et des risques croissants, les étudiants ont appréhendé un territoire de projet inconnu et croisé une population nouvelle, partageant pour quelques jours ses expériences et ses histoires spécifiques.

Les travaux préparatoires

Guadeloupe, les politiques globales existante

Pour ce travail, les étudiants ont lu un certain nombre de documents d'urbanismes dont ils ont extrait et rassemblé un certain nombre de données (SCOT, PLU, PADD et politiques régionales ciblées).

Ce travail préparatoire leur a permis de découvrir, à différentes échelles, certaines des questions posées à ce territoire en matière de politique urbaine, de déplacements, de développement économique, agricole ou touristique.



Urbanisme tactique, urbanisme stratégique

Cette année, à la suite d'une invitation de nos partenaires, nous allons collectivement nous former et nous cultiver autour du thème de la « stratégie ». Notre objectif est de comprendre les ressorts de cette notion, de la différencier d'autres notions avec lesquelles on la confond parfois, de comprendre ses déclinaisons comme ses applications urbaines et territoriales.

URBANISME TACTIQUE

- Trois principes :
- L'échelle micro
 - Le faible coût
 - Le court terme

Défini par plusieurs caractéristiques comme LA **VISION** (une approche délibérée et itérative pour provoquer le changement), LE **CONTEXTE** (idées locales en réponse aux défis locaux), LA **FLEXIBILITÉ** (projet à court terme), LA **VALEUR** (faible risque haute récompense) et LA **COMMUNAUTÉ** (développement du capital social et renforcement de la capacité organisationnelle).



MOTS CLEFS: EFFICACITE, CONVIVIALITE, FACILITE DE REALISATION
THEORICIENS: MYKE LYDON, PATRICK BOUCHAIN

URBANISME PARTICIPATIF

- "L'implication des habitants dans l'élaboration de documents réglementaires d'urbanismes ou la réalisation de projets d'aménagement."
- La participation en architecture et urbanisme consiste à faire participer sur un projet commun **Elus Habitants Professionnels**. Patrick BOUCHAIN
- Trouver un compromis entre ceux qui connaissent le lieu et les besoins en tant qu'habitants, et ceux qui connaissent les solutions et les techniques d'aménagement.



MOTS CLEFS : HABITANT - COMPROMIS - ADAPTATION DES TECHNIQUES - MIXITÉ SOCIALE
GRANDS THEORICIENS : LUCIEN KROLL - PATRICK BOUCHAIN - PHILIPPE VERDIER

URBANISME TRANSITOIRE

- Le lien social
- La dimension transversale
- La rénovation de la fabrique de la ville

«l'urbanisme transitoire englobe toutes les initiatives qui visent, sur des terrains ou bâtiments inoccupés, à réactiver la vie locale de façon provisoire, lorsque l'usage du site n'est pas déterminé ou que le projet urbain / immobilier tarde à se réaliser.»
 AGNES BARTH «l'urbanisme tactique au quebec»



MOTS CLEFS: PROGRAMMATION, COLLECTIF, TEMPORALITE, PREFIGURATION
THEORICIENS: AGNES BARTH, BEJAMIN PRADEL
Objectifs: Reanimer des espaces, Valoriser, Prototyper, Ajuster, communiquer.

QUE JE T'AYME

Collectif Etc, Cavailon, 2016

Adresse La cité du Dr Ayme, Cavailon, 84300
Type d'intervention Revitalisation et réappropriation des jardins de la cité du Docteur Ayme
Conception/realisation Le collectif ETC en collaboration avec l'Atelier Ville Sante, les habitants
Commanditaire La ville de Cavailon, pôle Gestion Urbaine de Proximité
Surface environ 500 m2
Budget inconnu
Programme Jardins potager, mobiliers d'exterieur et cabane.



LES TERRASSES ROY

Castor & Pollux, 2017-2019

TYPE D'INTERVENTION Piétonisation d'une rue en plein coeur de Montréal
PAR Castor & Pollux
COMMANDE PAR Arrondissement Le-Plateau-Mont-Royal
SURFACE 1000m²



LE VILLAGE EPHEMERE AU PIED DU COURANT

Collectif la pépinière, 2014

TYPE D'INTERVENTION Ré-appropriation des berges de St Laurent
PAR Collectif la Pépinière
PILOTE PAR Collectif la pépinière
SURFACE 10000m2

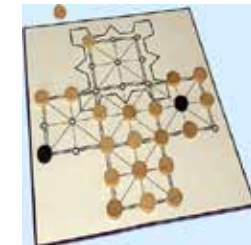


La théorie des jeux comme base possible de projet

A partir de la métaphore du « damier colonial », comme est fréquemment désignée la trame urbaine du centre du Moule, les étudiants ont exploré la « théorie des jeux » et tenté d'esquisser des transpositions architecturales possibles de différents jeux de stratégie. Est-il possible de transformer le centre ville de façon stratégique en passant du « damier » à « l'échiquier ». Au-delà de la formule, qu'est-ce qui peut être développé ici ?

Tric trac 	Shut the box 	Backgammon
Shogi 	Senet 	Les échecs
Jeu de marelle 	Surakarta 	Item
Jeu de GO 	Solitaire 	Nerfhaal
Catan duel 	Saboteur 	Jeu Ice team
Unda 	Metropol 	Un Jour Peut-Être

Le jeu assaut peut s'apparenter à la ville du Moule car tout le système économique s'est déplacé vers Point à Pitre, dans le jeu l'objectif est de se déplacer vers la tour qui ici représenterait la ville de Point à Pitre. La ville du Moule n'a pas réellement de trame mais la ville de Point à Pitre si. Le jeu contient des trames de 3X3, les déplacements sont possibles dans tous les sens comme dans la ville du Moule.





Rez-de-ville créoles

A l'invitation de leurs enseignants, les étudiants et étudiantes de l'atelier se sont penchés cette année sur la question des rez-de-ville dans trois villes de Guadeloupe.

Au Moule, à Morne-à-l'Eau et à Pointe-à-Pitre, ils ont analysé, dessiné et mesuré le sol de la ville. En étendant leur regard au-delà de la simple notion de rez-de-chaussée, ils ont appréhendé une dimension nouvelle et essentielle de la ville.

La notion de rez-de-ville englobe ainsi le rez-de-chaussée des immeubles (que ceux-ci soient isolés ou à l'intérieur d'opérations d'ensemble) mais également les espaces ouverts qui les bordent. On considère ici et tout à la fois les espaces privés, publics, les formes urbaines elles-mêmes et les processus ou systèmes qu'elles accueillent.

Elle appelle un positionnement et des inventions de la part des étudiants engagés dans la démarche.

Sur les trottoirs, les pieds sur la chaussée, dans les commerces, sous les porches des logements ou encore à l'intérieur des parcelles, ceux-ci ont sondé cet espace du commun.

Une méthode d'analyse a été proposée aux étudiants qui leur a permis d'aborder de front l'espace physique et l'espace « habité ».

Leur travaux prenaient la forme d'enquête. Le temps sur place étant ainsi occupé de façon plus profitable que lors d'un travail « en chambre » de type Workshop.

Si les sujets pouvaient parfois apparaître comme « habituels » ou connus, la réalité guadeloupéenne venait bien vite mettre en question les certitudes.

Une fois considéré les dimensions climatiques, historiques et sociales, une remise en cause des présupposés et des fausses évidences pouvait alors débiter.

Les étudiants étaient incités à considérer trois dimensions et autant de questions parfois nouvelles correspondant à autant de réalités pour eux inconnues.



« **DERRIÈRE LE FORT** »
LE MOULE, QUARTIER LITTORAL
Marie Le Bras, Gregory Phiso, Ewan Riou,
Mathilde Tistchenko

« **AUTOUR DE LA PLACE** »
LE MOULE, RUE DE LA RÉPUBLIQUE
Azeddine Ait Mohamed Amar, Adrien
Lavacherie, Kameran Zarifkar Fard

« **DERRIÈRE LA PLACE** »
LE MOULE, QUARTIER DU PORT
Lola Anquetil, Estelle Bodin, Axelle
Gautier, Andrea Keravec



« **LEARNING FROM
MORNE-A-L'EAU** »
Juliette Bouchendhomme,
Marine Couchaux, Marie
Houssin, Agathe Rousseau

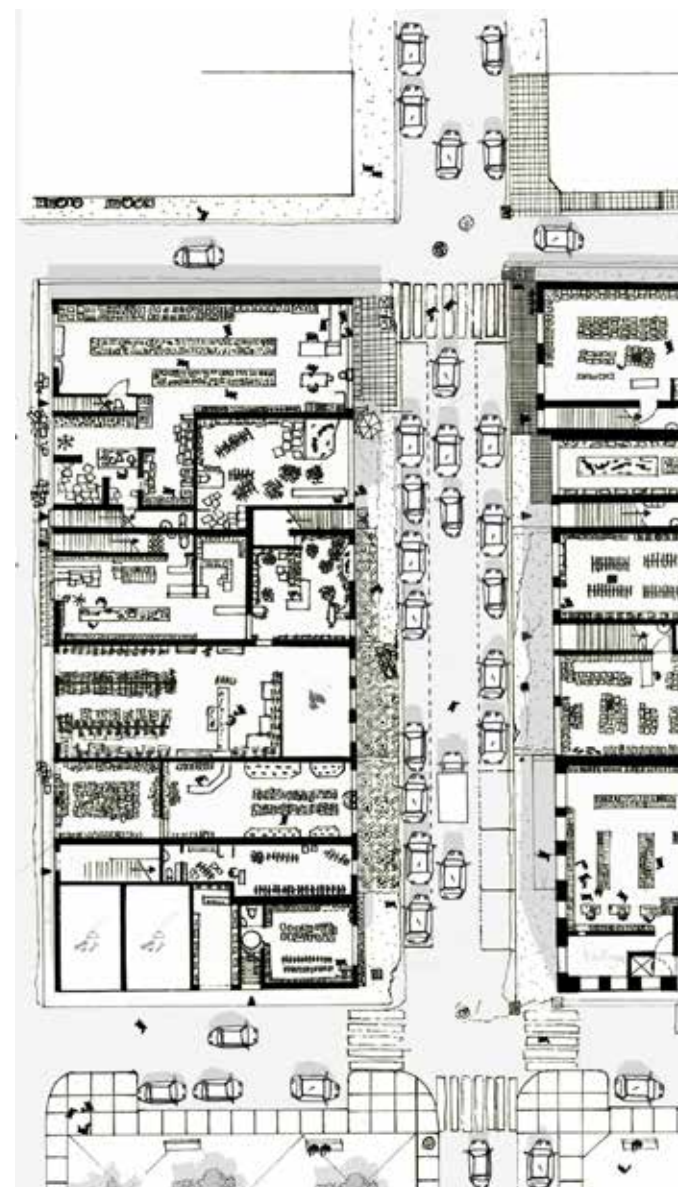
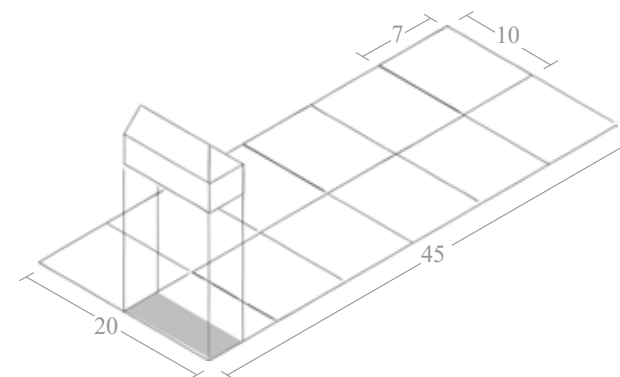
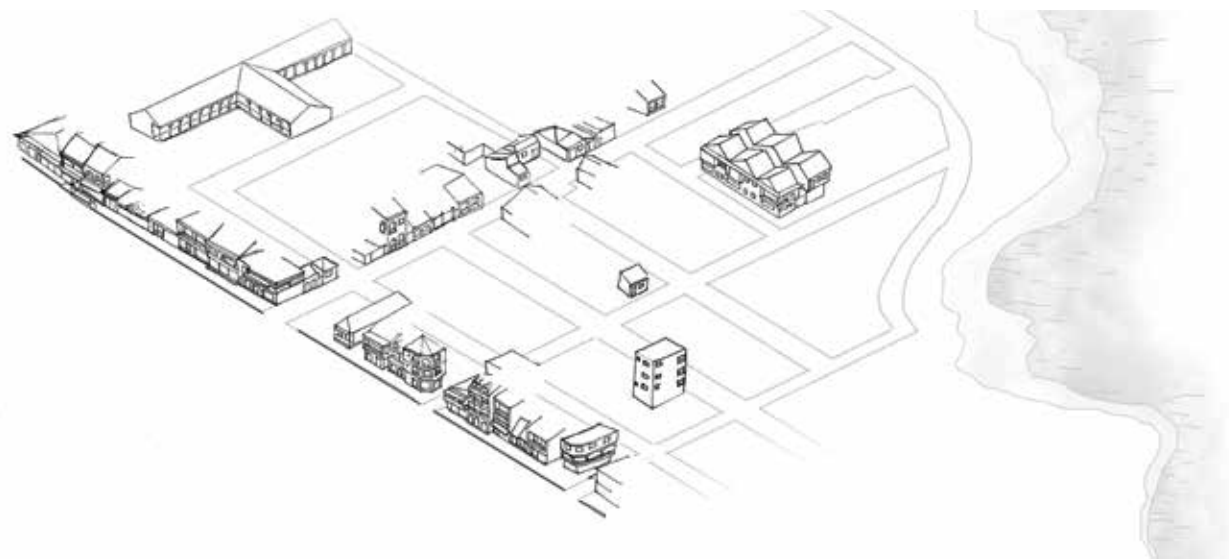
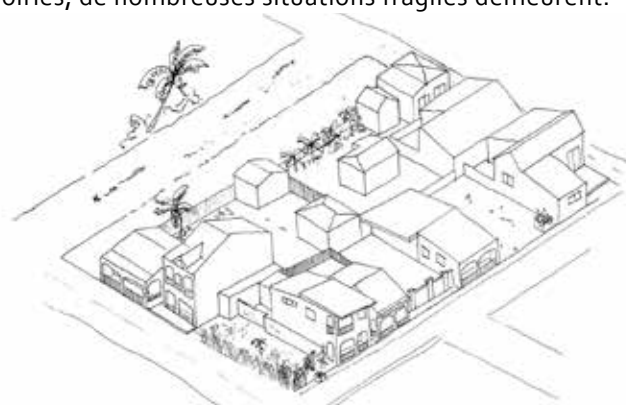


« **POINTE-À-PITRE
VILLE PHÉNIX ?** »
Maryse Bouyeure

« Derrière le fort », un quartier littoral

Marie Le Bras, Gregory Phiso, Ewan Riou, Mathilde Tistchenko

A l'extrémité de la trame régulière du centre-ville, entre Cadenet et la Petite Anse, sur les bords du littoral Moulén et à proximité d'un ancien fort on trouve un quartier assez particulier. Celui-ci, concerné par un projet de RHI (Résorption de l'Habitat Insalubre), présente de nombreuses maisons traditionnelles, parfois abandonnées, des « dents creuses » importantes mais également des cours privées (« lakou » en créole) assez traditionnelles de l'habitat local populaire. Le site a connu une certaine évolution ces dernières années avec la destruction de maisons créoles et l'arrivée de programmes importants (équipements et une nouvelle résidence). Malgré le réaménagement de certaines voiries, de nombreuses situations fragiles demeurent.



« Autour de la Place », rue de la République

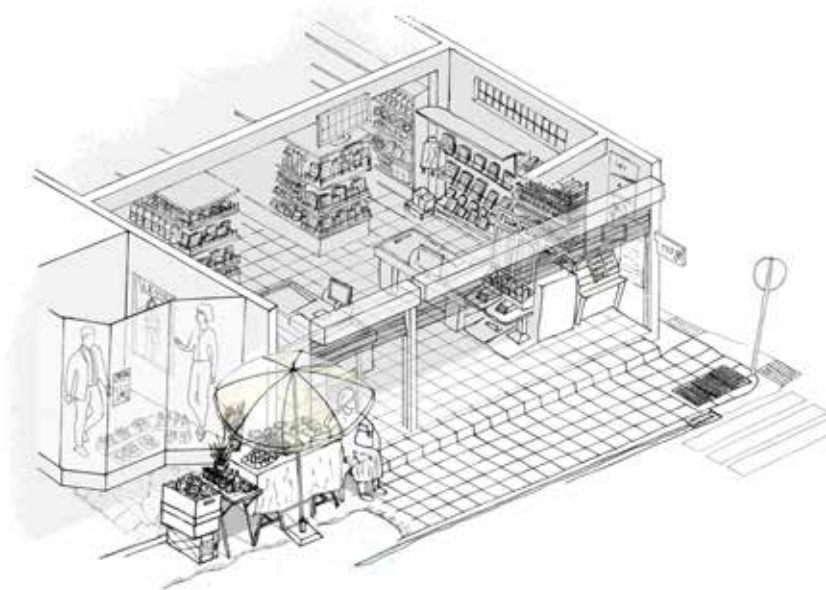
Azzeddine Ait Mohamed Amar, Adrien Lavacherie, Kameran Zarifkar Fard

Le centre-ville du Moule a conservé la trame urbaine très caractéristique : un damier « colonial » très régulier remontant au XVIII^e siècle centré sur une place sur laquelle se trouve l'église.

Les îlots issus du damier ont une dimension moyenne de 20 mètres par 45. Ils sont subdivisés en une douzaine de parcelles de 7 mètres par 10. Ces dimensions reprennent celles des cases créoles de 5 mètres par 7.

Une parcelle pouvait donc accueillir deux cases ou permettre de créer une extension afin de doubler la surface de la case. Aujourd'hui ses limites parcellaires ont été modifiées avec les destructions et les reconstructions successives au cours de l'histoire. Nous avons répertorié cinq formes récurrentes d'appropriation des parcelles.

Davantage que d'autres communes guadeloupéennes, le centre du Moule a conservé de nombreux commerces fonctionnant autour de la rue Saint-Jean sous la forme d'un réseau. L'entrée de certains commerces constituent d'importants lieux de socialisation.

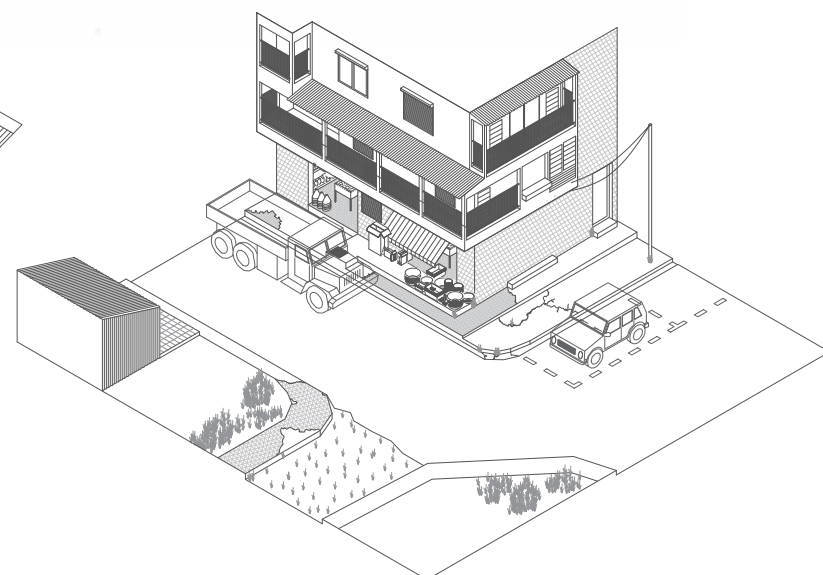
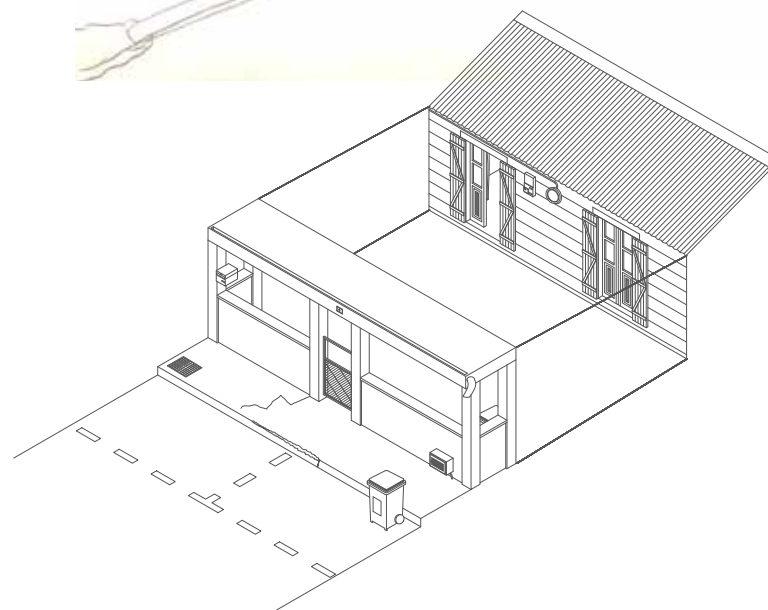
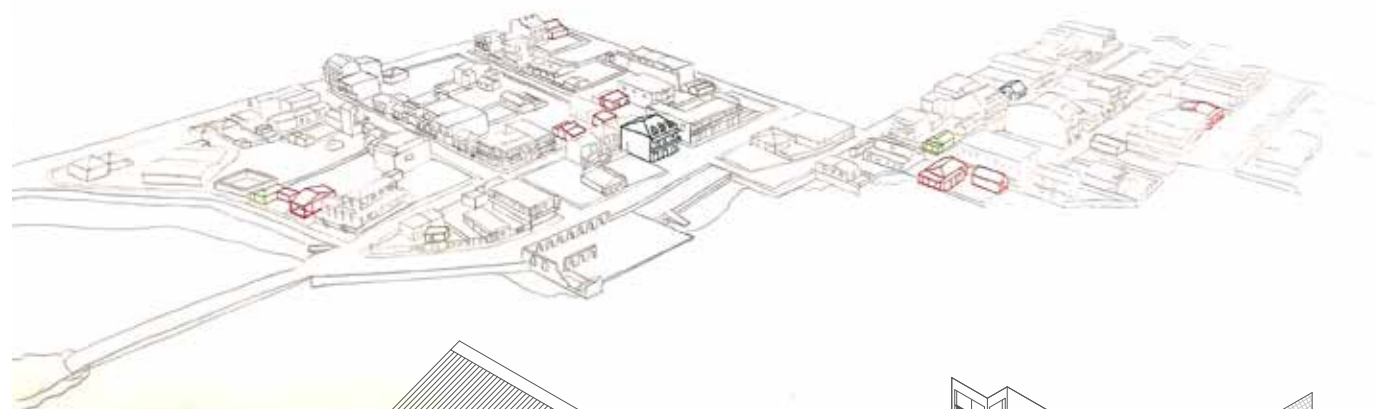
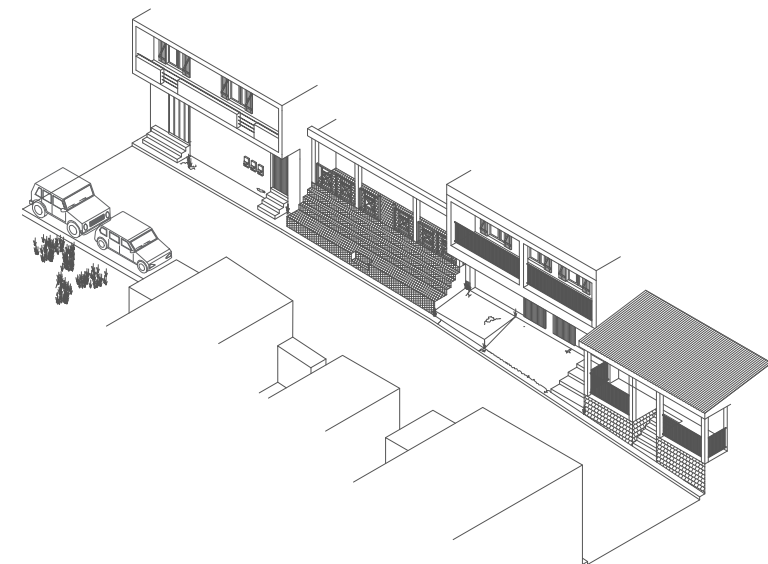


« Derrière la place » quartier du port

Lola Anquetil, Estelle Bodin, Axelle Gautier, Andrea Keravec

Situé entre le port et la place de la ville du Moule, le « quartier du port » se singularise par un tissu urbain très divers et une prédominance résidentielle. La maille historique du centre se déforme. Dents-creuses et jardins privés apparaissent tandis que dans de nombreuses rues, l'espace public, et notamment les trottoirs, ont été occupés avec le temps.

Avec une grande diversité de solutions des « devant » ont été constitués : porches, emmarchements, rampes, terrasses, partie de garage. Si l'espace public perd en continuité, le confort et l'habitabilité de certaines situations progresse. Ces « frontages » (architecture du devant) rendent le centre-ville habitable.



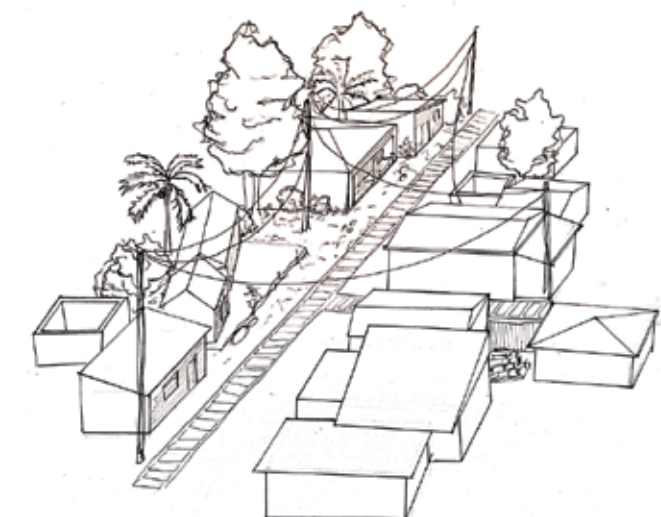
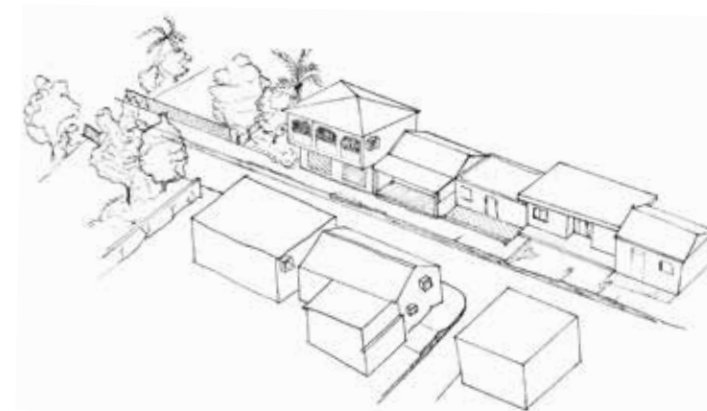
« Learning from Morne-à-l'Eau »

Juliette Bouchendhomme, Marine Couchaux, Marie Houssin, Agathe Rousseau

Comme son nom l'indique clairement, la ville de Morne-à-l'eau se situe dans la partie Nord de la zone accidentée des « grands-fonds » en prise directe avec une plaine largement inondable traversée par le canal des Rotours (creusé par des esclaves au début du XIXe siècle afin de désengorger la plaine agricole). Au croisement de deux routes, le bourg s'est développé autour de la place Gerty Archimède et de la place du marché. Le développement de la commune a été également marqué par l'ouverture de l'usine sucrière de Blanchet puis sa fermeture.

Si de nombreux logements ont été construits autour du centre de Morne-à-l'Eau celui-ci reste marqué par une déprise endémique avec parfois l'apparition de dents-creuses et l'abandon de certaines constructions patrimoniales. Au nord du centre, contre le canal, on retrouve des urbanités « informelles » et des zones de risque inondables. Elle est particulièrement sujette aux inondations et accueille un trafic routier important. Les Guadeloupéens la caractérisent comme « la ville de passage ».

Les étudiantes ont relevé le mauvais état du sol des espaces publics (trottoirs et seuils de différents niveaux, rampes ou marches construites sur le trottoir, creux ou grandes rigoles dangereuses) et la difficulté de la déambulation qui n'est fluide ni pour le piéton, ni pour les véhicules.





Les projets

Les dessins et travaux réalisés sur place ont donné lieu à une présentation. Ceux-ci ont été finalisés une fois revenus en métropole et ont été rassemblés dans une exposition organisée dans les murs de l'école.

Le thème du workshop a permis de réaliser de nombreux apprentissages portant sur les configurations bâties elles-mêmes comme sur la façon d'habiter les rez-de-ville créoles.

Pour développer leur projets, les étudiants ont du considérer à la fois les différents secteurs qu'ils avaient arpentés ainsi que les thèmes spécifiques mis à jour par leurs relevés et analyses.

Inscrits dans le champ pédagogique de la « Ville et des Territoires », leur objectif était de fonder des propositions architecturales en étant capable de croiser différentes échelles de référence.

A l'échelle architecturale du rez-de-chaussée lui-même devait être associée des considérations urbaines autour d'espaces publics de références ainsi que des stratégies paysagères et techniques plus larges. Ces dernières avaient trait aux enjeux littoraux d'aménagement et de mise en valeur comme de risque et de résilience.

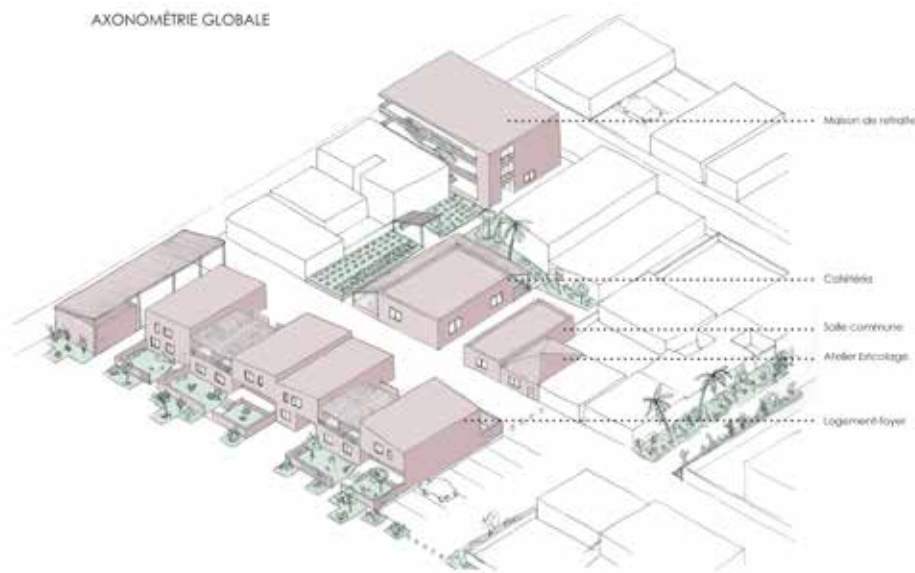


Axonométrie des destructions

Axonométrie du projet



SCHEMAS DE PRINCIPE

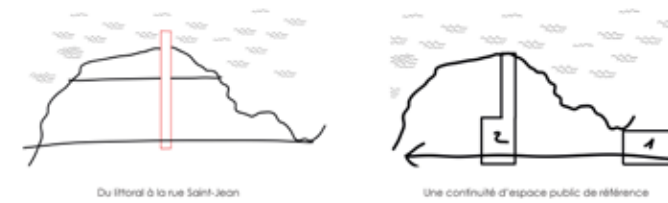


« Un îlot profond repensé par et pour le troisième âge où de nouveaux lieux de socialisation sont implantés autour de jardins. »



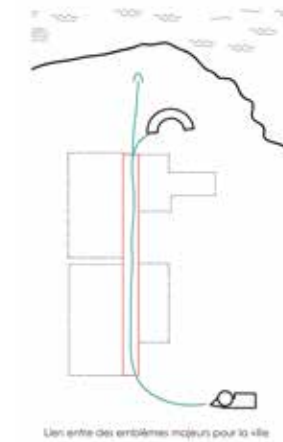
Trame Vivante

Marie Le Bras, Gregory Phiso, Mathilde Tistchenko



Du littoral à la rue Saint-Jean

Une continuité d'espace public de référence



Lien entre des emplacements majeurs pour la ville

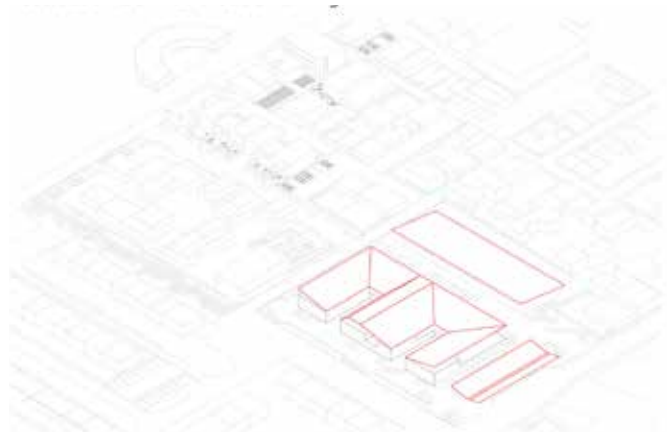


Des voies adaptées aux nouveaux usages

Les relevés réalisés dans le cadre de l'étude des « Rez-de-ville » ont permis d'identifier certaines des caractéristiques de ce morceau de ville. Ici la petite échelle côtoie des programmes beaucoup plus importants. L'extrémité de la trame se caractérise par des îlots plus grands accueillant ces programmes d'une autre échelle ainsi que des grandes cours collectives subsistant entre les bâtiments.

Le grand espace vide dévolu aujourd'hui à la gare routière ainsi que le fort implanté face à la mer sont aujourd'hui deux espaces peu valorisés mais possédant de grandes potentialités de développement. Dans le détail, la question des seuils des bâtiments est ici cruciale dans un secteur impacté par le risque de submersion marine.

La stratégie proposée vise d'abord à favoriser la connexion du littoral avec le centre-ville. Ce lien nouveau passe par le développement d'un espace piéton reliant une place et la mer ainsi que par la mise en place d'une trame habitée, « vivante », à la fois piétonne, ombragée et ouverte sur des programmes nouveaux.



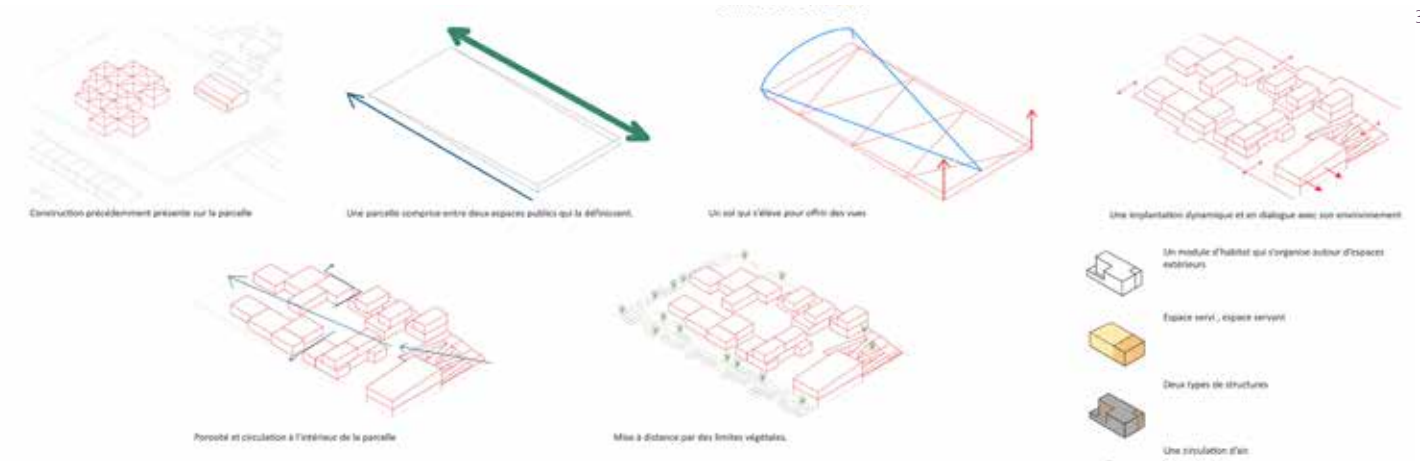
Une halle de marché et une gare routière

« Une halle de marché accueillant des boutiques pérennes et disponible également pour les événements forains. »



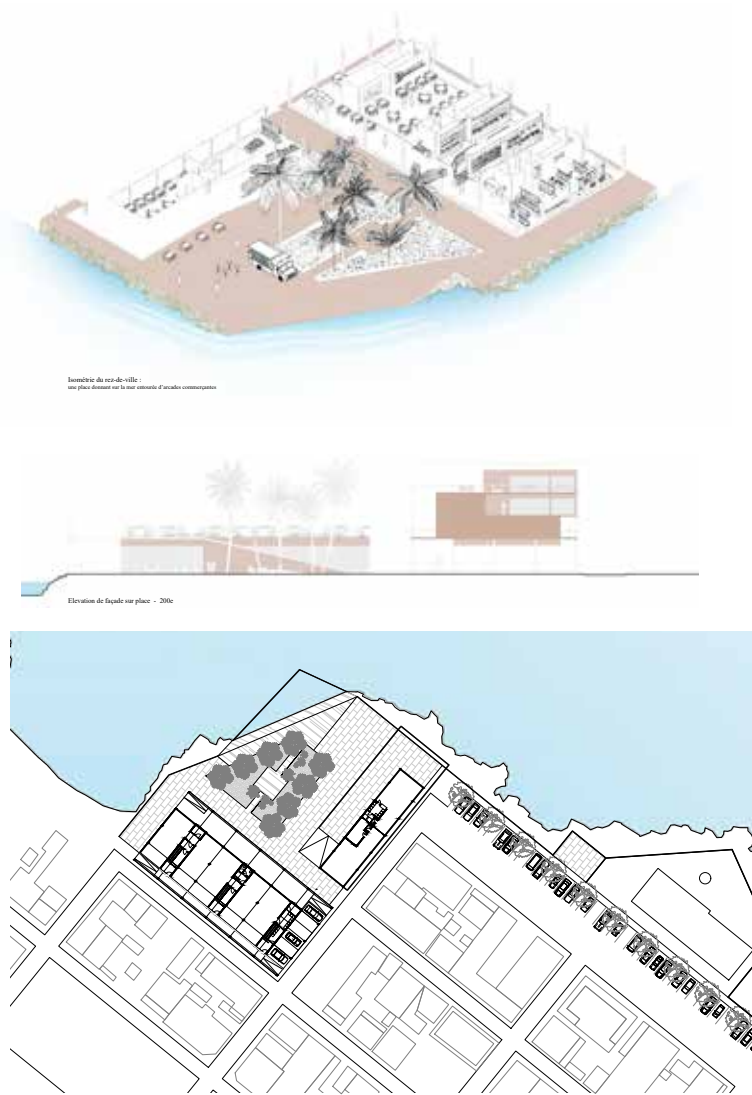
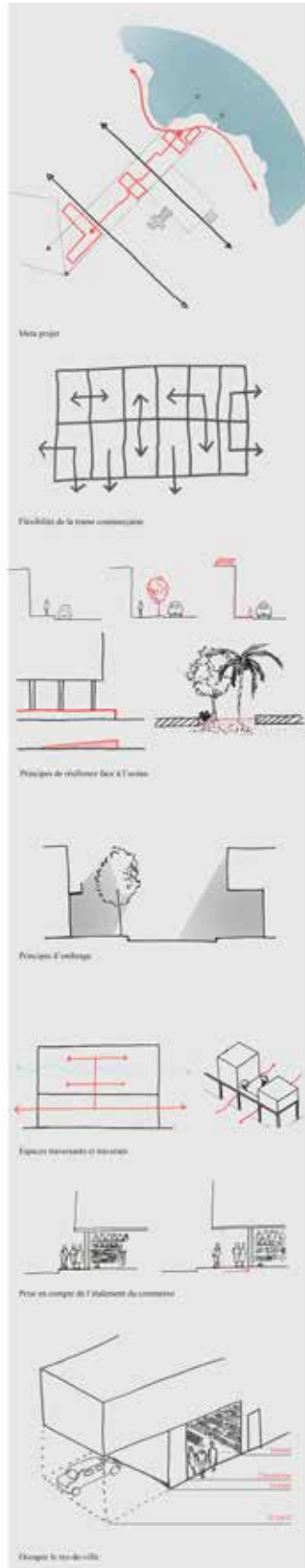
Plan de rez-de-chaussée

En relation directe avec la rue Saint-Jean au Sud, une nouvelle halle de marché est proposée ainsi que des commerces et une maison médicale. Plus au Nord, un programme hôtelier est proposé. Celui-ci, basé sur un socle réalisé à la manière d'un terrassement permet de gérer la question des parkings, de ménager des vues vers la mer et de prémunir du risque maritime de nouvelles implantations. Un îlot résidentiel partiellement abandonné est reconfiguré en une nouvelle « maison de retraite horizontale » où plusieurs services collectifs et activités sont proposés pour les personnes âgées. Ponctuellement, au cas par cas, des architectures sont reconverties et de nouvelles construction se combinent avec le tissu existant. La nouvelle trame piétonne plantée permet la circulation dans ce modèle ouvert. Enfin, le littoral est mis en valeur par l'aménagement de balades et de nouvelles installations sportives comme une piscine naturelle implantée dans la caye (rochers et anciens coraux).



« Un complexe hôtelier infrastructurel et paysager. »





Les passages créoles

Azzeddine Ait Mohamed Amar, Adrien Lavacherie, Kameran Zarifkar Fard

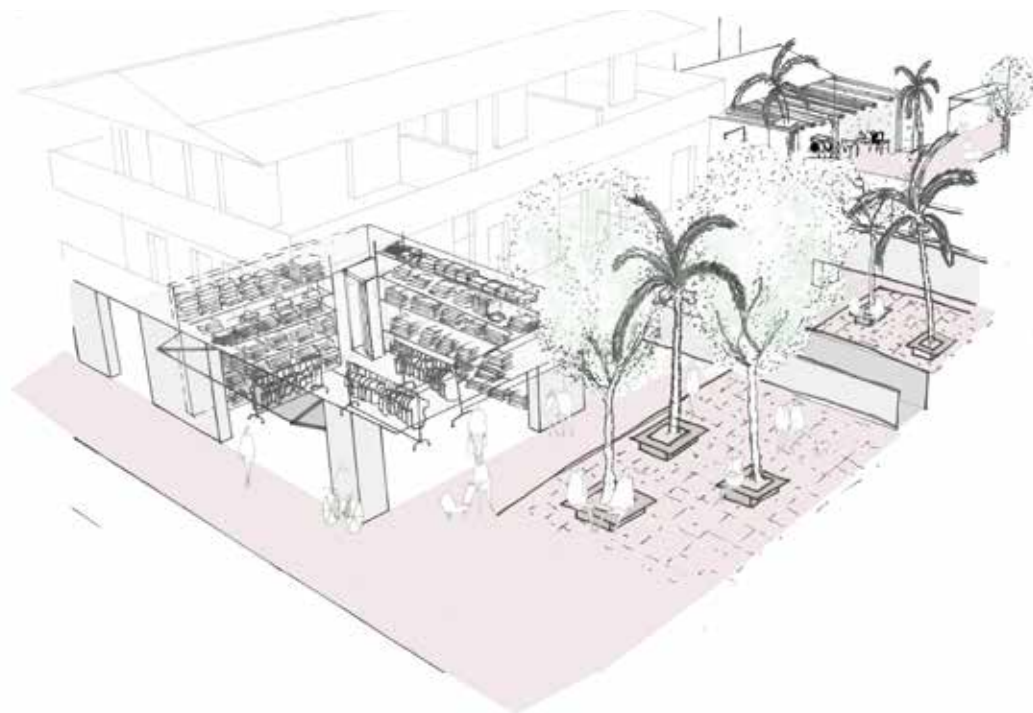
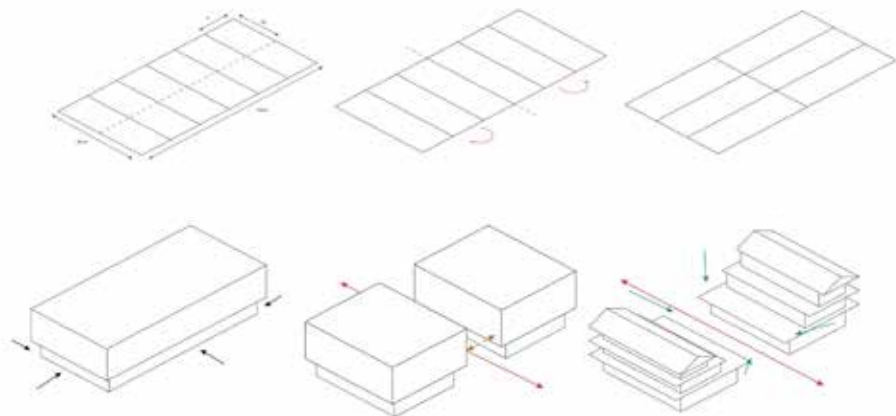
En se concentrant sur la partie centrale du « damier colonial », l'analyse des « Rez-de-ville » a permis de mettre à jour les dimensions structurantes des parcelles constitutives de la ville ainsi que leur évolution dans le temps. L'étude préparatoire a également permis d'interroger les échelles et les structures du commerce ainsi que l'ouverture relative de ceux-ci sur l'espace public.

En partant du littoral, du Nord vers le Sud, le centre est structuré par deux axes à sens unique : le boulevard Rougé et la rue Saint-Jean qui sont très commerçants. La place centrale, en limite du système accueille un certain nombre d'usages.

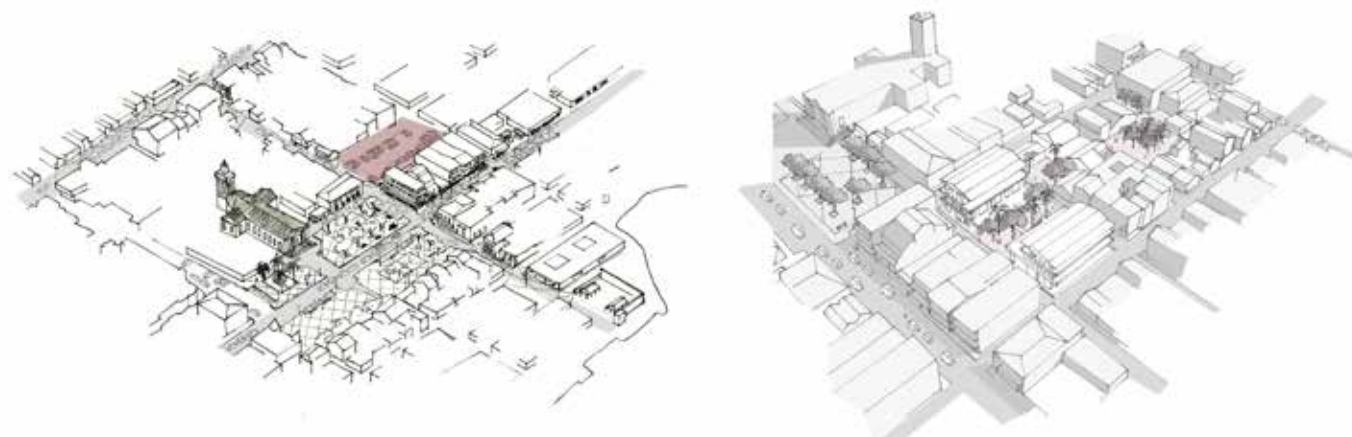
Le projet s'appuie sur cette armature et propose de l'intensifier transversalement via la transformation de 3 îlots sur le thème du commerce, de la porosité et des passages. A la manière de trois tests, les projets individuels développent autant de façon d'habiter et d'utiliser la trame historique.

- au nord, autour d'une place triangulaire ouverte sur la mer,
- derrière la rue Saint-Jean dans un îlot jardin traversant
- et au Sud, en contact avec le cimetière, autour de la figure d'une cours.

« Habiter et animer la trame historique du Moule. »



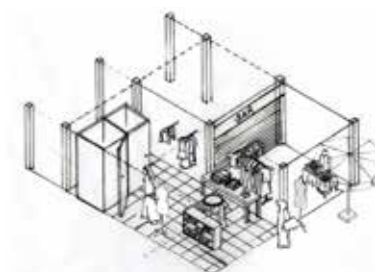
« Commerces et jardins. »



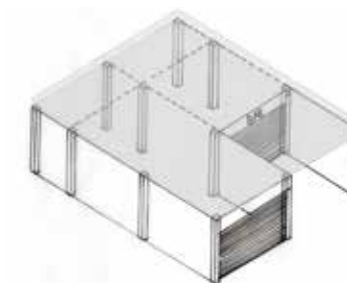
Plan du RDC
Echelle: 1/200



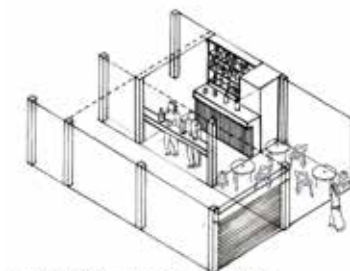
Plan du 1er
1/200



Magasin ouvert de 9h à 19h



Les magasins ferment de 2h à 6h du matin



Des Bars et des restaurants ouverts de 19h à 2h

« Une grande cour et de larges terrasses. »



« Un nouveau rapport au littoral. »

Asymétrie du projet dans le quartier du port



« Derrière la place » Une frange portuaire habitée

Lola Anquetil, Axelle Gautier, Andrea Keravec

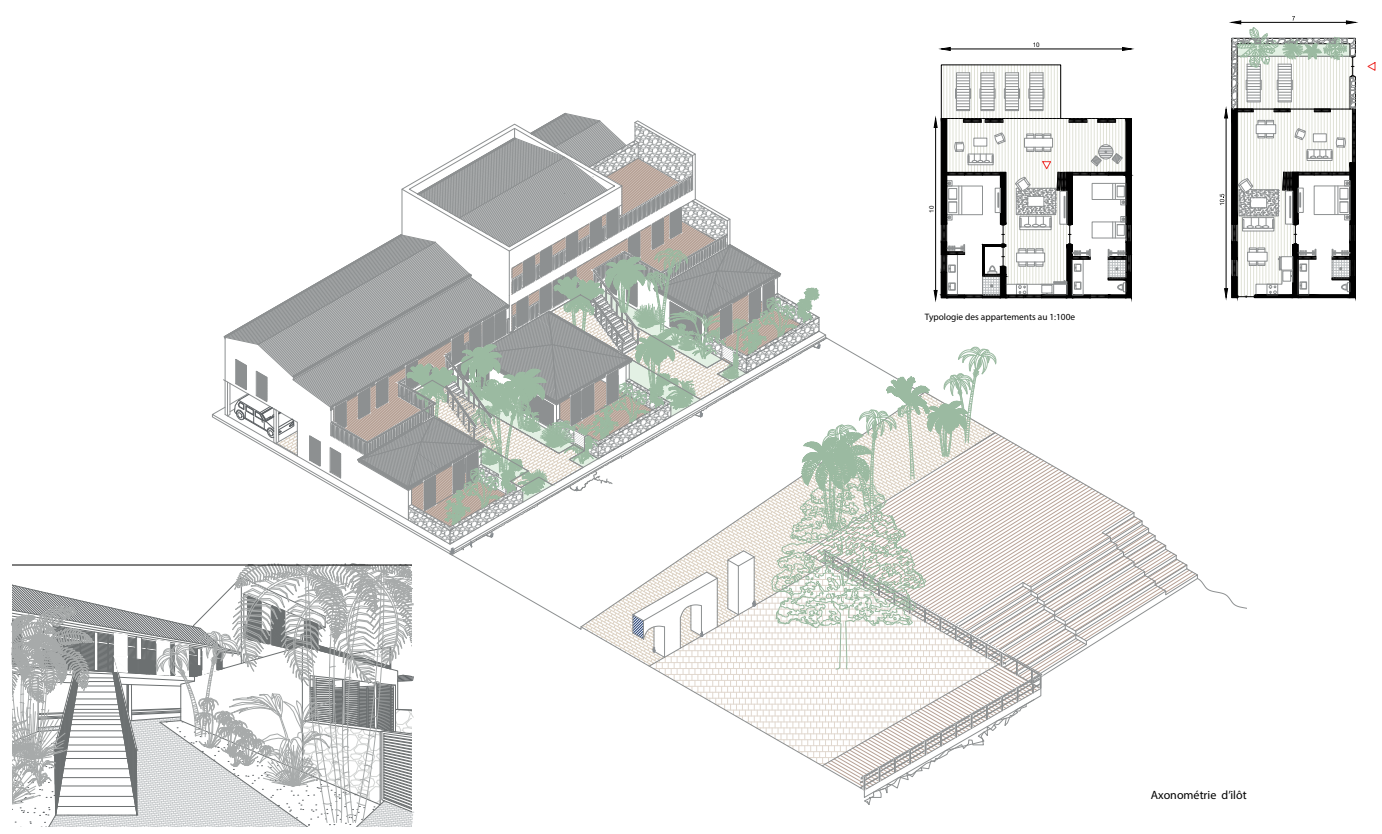
Le quartier situé entre la place centrale et le port, dont plusieurs îlots ont été analysés pendant le workshop, est majoritairement résidentiel. Les analyses ont permis d'analyser les rapports entre les espaces publics et privés et la relation de la ville avec le littoral.

Le projet vise à ouvrir cette partie de la ville sur le littoral via l'implantation d'un complexe hôtelier, de nouvelles habitations et d'activités nouvelles propres à dynamiser cette partie plus calme de la ville.

En prolongement de l'ancienne «Limonaderie» un nouvel hôtel est implanté. Les chambres proposent toutes une vue sur la mer tandis que le hall s'ouvre largement sur la ville et sur une nouvelle piscine d'eau de mer dont l'implantation permet de restructurer le quai.

En face, deux îlots sont densifiés et un nouveau projet propose des appartements très confortables avec vue exceptionnelle sur la mer accessibles par des cours plantés. L'objectif est de prouver par l'exemple que le confort ne rime pas nécessairement dans la zone tropicale avec l'étalement urbain.

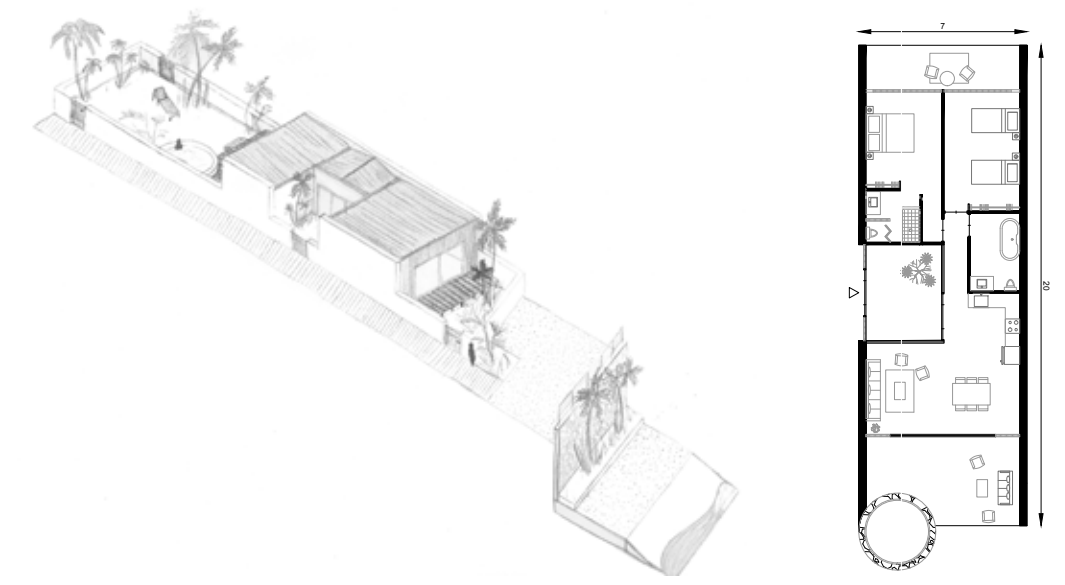
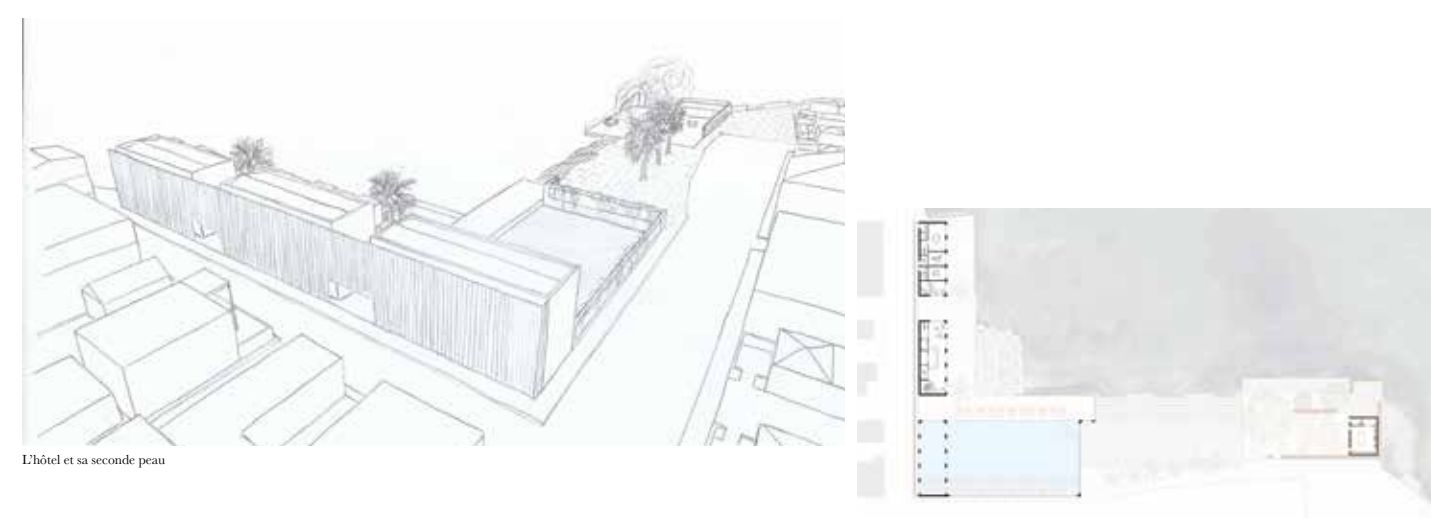
Enfin, en bordure du port lui-même, des logements touristiques et une crèche sont disposés entre une série de murs. Ces nouveaux ouvrages, qui reprennent la matérialité des éléments patrimoniaux ménagent des venelles, des vues et des jardins. Certains espaces extérieurs nouveaux sont utilisés comme jardin public ou comme jardin de la crèche selon le moment de la journée ou de la semaine.



« Habiter la ville crée ? Oui mais dans quelles conditions ? »



« Les murs du Moule. Une architecture de pierre entre la limonaderie au vieil entrepôt. »





Learning from Morne-à-l'Eau

Juliette Bouchendhomme, Marine Couchaux, Marie Houssin, Agathe Rousseau

Un démarche organisée autour du principe de résilience Pourquoi fuir l'eau lorsqu'il est possible d'en faire un atout? Dans le cas de Morne-À-L'eau, nous avons imaginé la transformation de la commune par la valorisation de la présence de l'eau.

Le projet vise à repenser le système d'eau avec des canaux plus conséquents guidant l'eau vers des bassins de rétention en centre-bourg, ainsi que des champs d'expansion des eaux à l'extérieur de la ville. Les axes principaux restent destinés à la circulation automobile, mais les axes secondaires deviendraient alors réservés aux mobilités douces.

Les étudiantes proposent de créer un nouveau niveau de référence (+80 cm) - étant donné que le pallier de la majorité des habitations s'élève entre 60 cm et 1 m, pourquoi ne pas transformer les trottoirs en de larges plate-formes piétonnes surélevées. Lors d'une crue, les piétons peuvent alors circuler, tandis que seul les routes se couvrent d'eau.

De même les nombreuses dents creuses sont transformées en « places de poches » surélevées et les logements neufs construits sur pilotis.

Les logement imaginés sont en R+1/R+2 avec des parkings en rez-de-chaussée et les petites places proposent des gradins permettant d'une part l'ascension aux plates-formes surélevées, et d'autre part la création d'une zone de convivialité.

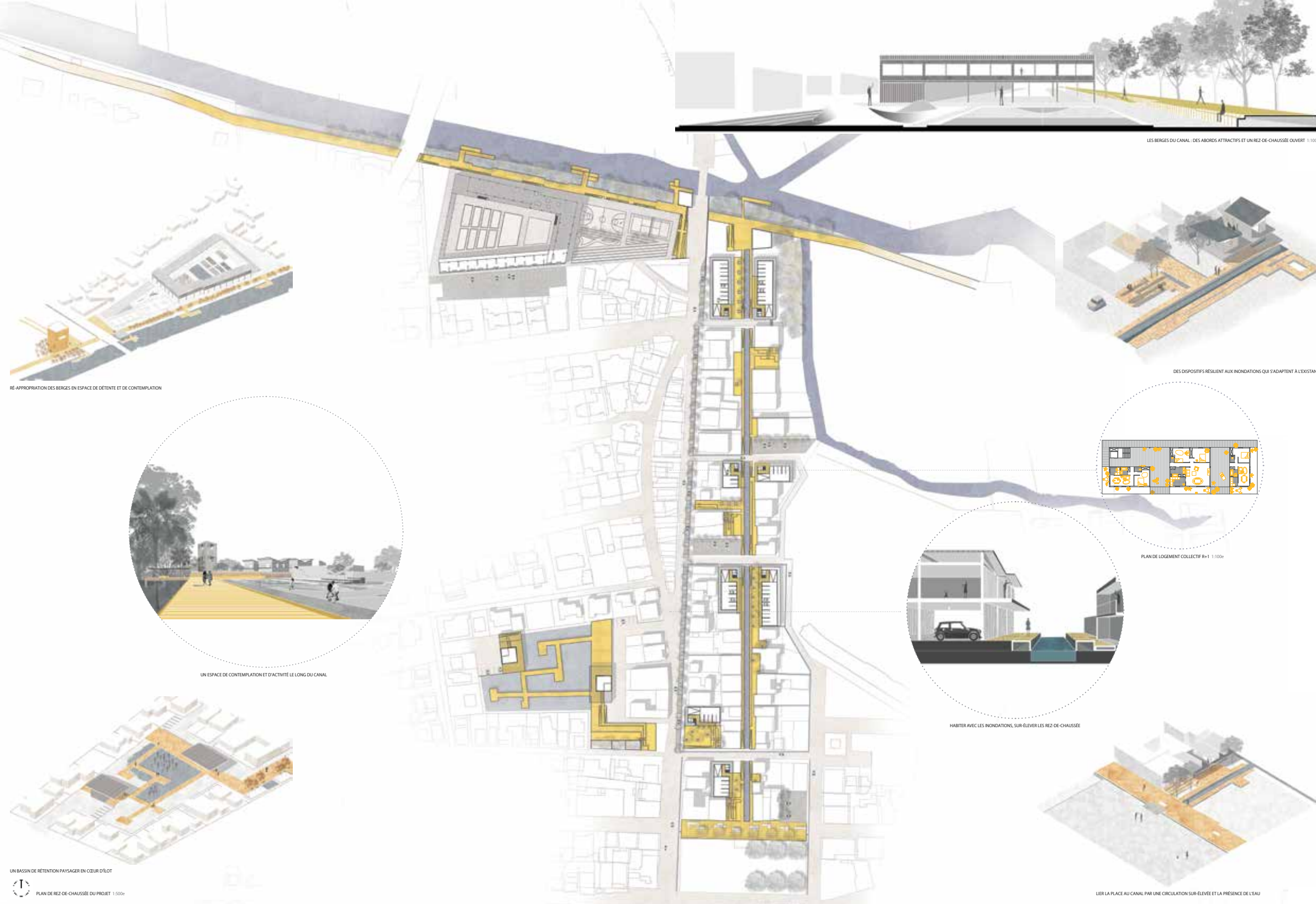


DERRIÈRE LE BOULEVARD NELSON MANDELA

LA RUE DE L'ÉGLISE

LA RUE DU DÉBARCADERE

EXPÉRIMENTATIONS



« Une nouvelle armature pensée par l'eau et le territoire. »

« Expérimenter et tester de nouveaux dispositifs publics et privés d'installation et de gestion des risques. »

Un PFE à Pointe-à-Pitre : Lisières créoles

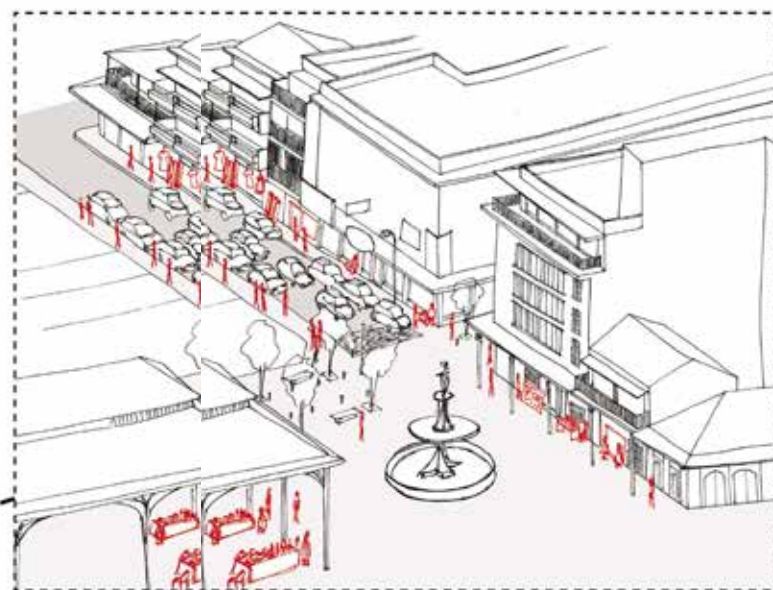
Maryse Bouyeure

Déjà engagée dans l'Atelier 2018-2019, Maryse Bouyeure a participé au workshop 2019 dans l'optique de la préparation de son Projet de Fin d'Etudes. Concentrée sur le centre de la ville de Pointe-à-Pitre, dont elle a analysé les rez-de-ville, elle a dégagé une large zone de projet à l'ouest de celui-ci. A l'interface entre la ville et le port, ses propositions visent à résoudre la fermeture imposée par le fonctionnement du terminal de croisière et à engager une réconciliation entre la ville et son port. Les « lisières créoles » proposées correspondent à une série d'installations infrastructurelles et architecturales ainsi qu'à de nouveaux aménagements. Le nouveau « grand quai » proposé fonctionne en trois dimensions et s'adapte selon les périodes de l'année. Une grande passerelle surélevée établit une continuité piétonne sur le front de mer, permet de gérer l'ouverture et la fermeture du quai, accueille de façon pérenne les commerces aujourd'hui informels qui s'installent dans ce qui est aujourd'hui un arrière-ville. La rationalisation et du quai et le retournement urbain permettent enfin de dégager des espaces constructibles et de proposer de nouvelles « urbanités créoles désirables ».

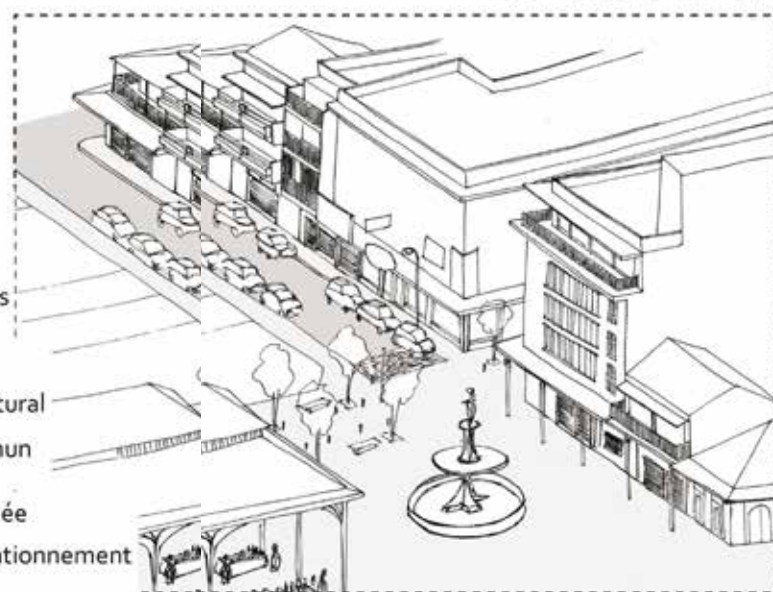
Ce travail très abouti a obtenu la mention Très Bien à l'unanimité des membres du jury réunis le 10 Juillet 2020.



- Commerces
- Places
- Marchés touristiques
- Collège/lycée
- Patrimoine architectural
- Transports en commun
- Zone portuaire fermée
- Zone clôturée de stationnement
- Dents creuses



Rue Frébault - le Matin



Rue Frébault - l'après midi





- Axes majeurs de circulation automobile et support de commerces
- Axes majeurs de circulation piétonne des touristes
- Zone portuaire
- Emprise fermée du port
- Emprise du terminal de croisières



Prolonger la trame urbaine



Créer une continuité verte



Équiper le port





Calendrier

Septembre 2019

Lancement de l'Atelier

12 au 28 Octobre 2019

Workshop dans les communes du Moule et de Moren-à-l'Eau

Vendredi 25 Octobre 2019

Présentation intermédiaire des résultats du Workshop

Novembre 2019 / Janvier 2020

Poursuite des études en atelier

30 janvier 2020

La présentation finale des projets par les étudiants a eu lieu à l'ENSA Normandie.

Le jury final était composé des enseignants ainsi que de personnalités extérieures.

11 juillet 2020

Soutenance du PFE « Lisières créoles »

Remerciements

Cette aventure n'aurait pu avoir lieu sans une série de rencontres. Celles-ci ont eu lieu entre les étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie à Rouen et l'île de la Guadeloupe, la ville du Moule, ses représentants et ses habitants.

Nous, enseignants et responsables de l'ENSA Normandie, souhaitons remercier la ville du Moule et les autorités administratives de la Guadeloupe pour l'opportunité exceptionnelle qu'elles ont offert à nos étudiants et étudiantes cette année ainsi que pour la gentillesse et la qualité de leur accueil.

Les élèves du Collège de Guénette, le Moule

Accroupis en bas, troisième à partir de la gauche :
Marie Le Bras, Adrien Lavacherie, Gregory Phiso, ,
Assis en bas : Mathilde Tistchenko, Azzeddine Ait Mohamed Amar, Agathe Rousseau, Juliette Bouchendhomme, Lola Anquetil, Marie Houssin
Rémi Ferrand

Debout à droite :
Andrea Keravec, Maryse Bouyeure, Kameran Zarifkar Fard

Absents de la photo :
Valter Balducci, Estelle Bodin, Marine Couchaux, Ewan Riou, Axelle Gautier.

L'École
nationale
supérieure
d'architecture
de Normandie
2019-2020



Normandie Université